

religion judaïque est connue parmi les gentils; le temple de Jérusalem est enrichi par les dons des rois et des peuples; les Juifs vivent en paix et en liberté sous la puissance des rois de Syrie, et ils n'avaient guère goûté une telle tranquillité sous leurs propres rois.

Elle semblait devoir être éternelle, s'ils ne l'eussent eux-mêmes troublée par leurs dissensions. Il y avait trois cents qu'ils jouissaient de ce repos tant prédit par leurs prophètes, quand l'ambition et les jalousies qui se mirent parmi eux les pensèrent perdre. Quelques-uns des plus puissants trahirent leur peuple pour flatter les rois; ils voulurent se rendre illustres à la manière des Grecs, et préférèrent cette vaine pompe à la gloire solide que leur acquerrait parmi leurs citoyens l'observance des lois de leurs ancêtres. Ils célébrèrent des jeux comme les gentils. Cette nouveauté éblouit les yeux du peuple, et l'idolâtrie, revêtue de cette magnificence, parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changements se mêlèrent les disputes pour le souverain sacerdoce, qui était la dignité principale de la nation. Les ambitieux s'attachaient aux rois de Syrie pour y parvenir, et cette dignité sacrée fut le prix de la flatterie de ces courtisans.

Les jalousies et les divisions des particuliers ne tardèrent pas à causer, selon la coutume, de grands malheurs à tout le peuple. Antiochus l'illustre, roi de Syrie, conçut le dessein de perdre ce peuple divisé, pour profiter de ses richesses. Ce prince parut alors avec tous les caractères que Daniel avait marqués : ambitieux, avare, artificieux, cruel, insolent, impie, insensé, enflé de ses victoires, et puis irrité de ses pertes. Il entre dans Jérusalem, en état de tout entreprendre; les factions des Juifs, et non pas ses propres forces, l'enhardissaient, et Daniel l'avait ainsi prévu. Il exerce des cruautés inouïes; son orgueil l'emporte aux derniers excès, et il vomit des blasphèmes contre le Très Haut, comme l'avait prédit le même prophète. En exécution de ces prophéties, et à cause des péchés du peuple la force lui est donnée contre le sacrifice perpétuel. Il profane le temple de Dieu que les rois ses ancêtres avaient révééré; il pille et répare, par les richesses qu'il y trouve, les ruines de son trésor épuisé. Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ses sujets, et, en effet, pour assouvir son avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juifs d'adorer les mêmes Dieux que les Grecs; surtout il veut qu'on adore Jupiter Olympien, dont il place l'idole dans le temple même; et, plus impie que Nabuchodonosor, il entreprend de détruire les fêtes, la loi de Moïse, les sacrifices, la religion et tout le peuple.

Mais les succès de ce prince avaient leurs bornes marquées par les prophéties. Mathathias s'oppose à ses violences et réunit les gens de bien. Judas Machabée son fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inouïs et purifie le temple de Dieu, trois ans et demi après sa profanation, comme avait prédit Daniel. Il poursuit les Idumécens et tous les autres gentils qui se joignaient à Antiochus; et leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux et humble, tel que l'avait vu Isaïe, chantant les louanges de Dieu, qui avait livré en ses mains les ennemis de son peuple, et encore tout rouge de leur sang. Il continue ses victoires malgré les armées prodigieuses des capitaines d'Antiochus. Daniel n'avait donné qu'esix

ans à ce prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu; et voilà qu'au terme préfix il apprend à Ecbatane les faits héroïques de Judas. Il tombe dans une profonde mélancolie, et meurt, comme avait prédit le saint prophète, misérable, mais non de main d'homme, après avoir reconnu, mais trop tard, la puissance du Dieu d'Israël.

Je n'ai pas besoin de vous raconter de quelle sorte ses successeurs poursuivirent la guerre contre la Judée, ni la mort de Judas son libérateur, ni les victoires de ses deux frères Jonathas et Simon, successivement souverains pontifes, dont la valeur rétablit la gloire ancienne du peuple de Dieu. Ces trois grands hommes virent les rois de Syrie et tous les peuples voisins conjurés contre eux; et, ce qui était de plus déplorable, ils virent à diverses fois ceux de Juda même armés contre leur patrie et contre Jérusalem; chose inouïe jusqu'alors, mais expressément marquée par les prophètes. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eurent en Dieu les rendit intrépides et invincibles. Le peuple fut toujours heureux sous leur conduite, et enfin, du temps de Simon, affranchi du joug des gentils, il se soumit à lui et ses enfants du consentement des rois de Syrie.

Mais l'acte par lequel le peuple de Dieu transporte à Simon toute la puissance publique et lui accorde les droits royaux est remarquable. Le décret porte "qu'il en jouira, lui et sa postérité, jusqu'à ce qu'il vienne un fidèle et véritable prophète."

Le peuple, accoutumé dès son origine à un gouvernement divin, et sachant que depuis le temps que David avait été mis sur le trône par ordre de Dieu, la souveraine puissance appartenait à sa maison, à qui elle devait être à la fin rendue au temps du Messie, prit expressément cette restriction au pouvoir qu'il donna à ses pontifes, et continua à vivre sous eux dans l'espérance de ce Christ tant de fois promis.

C'est ainsi que le royaume absolument libre usa de son droit et pourvut à son gouvernement. La postérité de Jacob, par la tribu de Juda et par les restes qui se rangèrent sous ses étendards, se conserva en corps d'Etat et joignit indépendamment et paisiblement de la terre qui lui avait été assignée.

En vertu du décret du peuple dont nous venons de parler, Jean Hyrcan, fils de Symon, succéda à son père. Sous lui les Juifs s'agrandissent par des conquêtes considérables; ils s'annexèrent Samarie (Ezéchiel et Jérémie l'avaient prédit); ils domptent les Idumécens, les Philistins et les Ammonites, leurs perpétuels ennemis, et ces peuples embrassent leur religion (Zacharie l'avait marqué). Enfin, malgré la haine et la jalousie des peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs pontifes, qui deviennent enfin leurs rois, ils fondent le nouveau royaume des Asmonécens ou des Machabées, plus étendu que jamais, si on excepte les temps de David et de Salomon.

Voilà en quelle manière le peuple de Dieu subsista toujours parmi tant de changements; et ce peuple, tantôt châtié et tantôt consolé dans ses disgrâces par les différents traitements qu'il reçoit selon ses mérites, rend un témoignage public à la Providence qui régit le monde.

Mais, en quel état qu'il fût, il vivait toujours en attente des temps du Messie, où il attendait de nouvelles grâces plus grandes que toutes celles qu'il avait reçues; et il n'y a personne qui ne voie que cette foi du Messie et de ses merveilles, qui dure